

Zeitschrift: as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera

Herausgeber: Archäologie Schweiz

Band: 32 (2009)

Heft: 2-fr: L'archéologie en territoire genevois

Artikel: Le Néolithique final à Crédery (Satigny) : un site terrestre parmi les Lacustres

Autor: Besse, Marie / Andrey, Céline / Tobel, Céline von

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-109974>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

I e n é o l i t h i q u e



Le Néolithique final à Crédery (Satigny) – un site terrestre parmi les Lacustres

Fig. 1

Le site de Satigny/Crédery. Au premier plan, le nouveau réservoir d'eau enterré, objet d'une fouille de sauvetage en 2005. Derrière lui, la serre abrite l'une des zones fouillées en 2007. A l'arrière-plan, le Fort de l'Ecluse forme une trouée entre le Jura et le Vuache.

Sito di Satigny/Crédery. In primo piano la nuova cisterna sotterranea dell'acqua, che rese necessario lo scavo di salvataggio nel 2005. Dietro la cisterna, la serra copre una delle aree esplorate nel 2007. Sullo sfondo, il Fort de l'Ecluse forma un passaggio tra la catena giurassiana e la cima del Vuache.

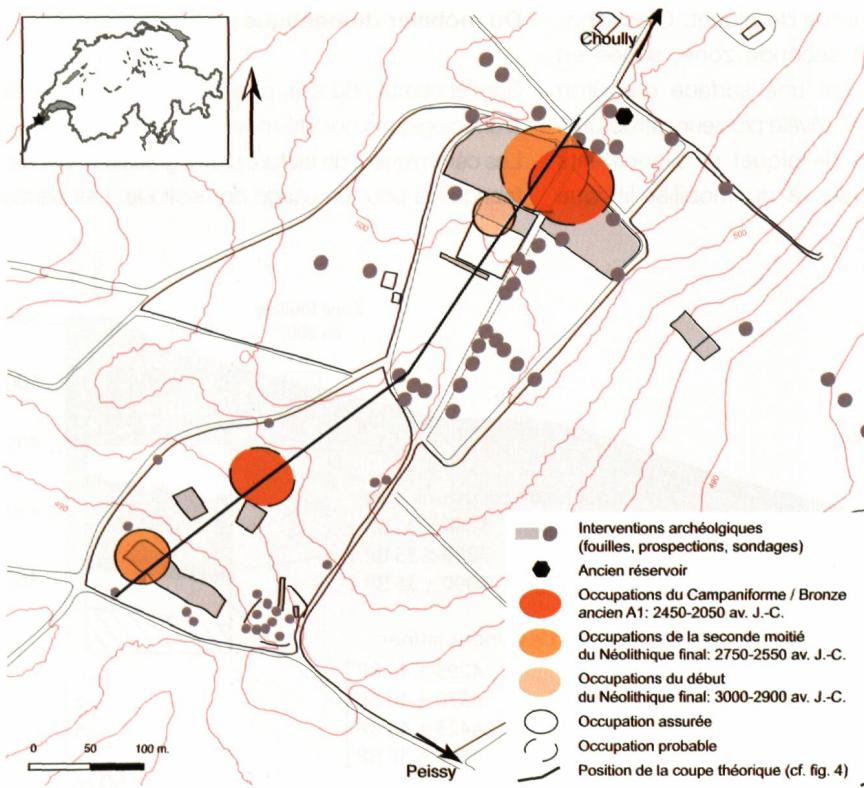
Marie Besse, Céline Andrey, Céline von Tobel

Dans quels milieux les hommes du Néolithique final se sont-ils installés? Les résultats des fouilles récentes de Crédery offrent de nouvelles pistes de discussion concernant le choix des implantations. Ce site permet aussi de compléter nos connaissances sur le Campaniforme.

En Suisse occidentale et en France voisine, le Néolithique final est caractérisé notamment par de nombreuses stations lacustres. Une rupture, tant environnementale que culturelle, est généralement évoquée pour expliquer l'abandon des rives et la fréquentation plus ponctuelle de l'arrière-pays au Campaniforme. Pourtant, la colline de Chouilly, aujourd'hui essentiellement consacrée à la viticulture, a été occupée à plusieurs reprises au cours du Néolithique final, de manière contemporaine aux gisements lacustres ainsi qu'au Campaniforme.

Fig. 2
Plan des interventions archéologiques de Satigny/Crédery (en gris), menées de 2005 à 2007, et localisation des trois phases d'occupation du Néolithique final (en orange).

Piano degli interventi archeologici di Satigny/Crédery (in grigio), condotti tra il 2005 e il 2007, e situazione delle tre fasi d'occupazione dell'età del Rame (in arancione).



Sur les hauteurs de la cuvette genevoise

Cette butte molassique proche de l'Allondon et du Rhône est entourée de nombreux reliefs. Au nord-ouest, la chaîne du Jura forme une frontière naturelle avec la Franche-Comté, tandis que le Vuache fait barrière au sud-ouest, et qu'à l'est, au-delà du Bassin genevois, se dresse le

Salève. Dans le prolongement de la colline de Chouilly, le Fort de l'Ecluse ménage cependant une ouverture et représente, avec le Mont de Sion, l'un des principaux axes de passage en direction du sud.

Bien que de basse altitude, comparée aux sommets environnants, la colline de Chouilly forme l'un des reliefs les plus hauts du canton de Genève (506 m). C'est pourquoi son sommet a été choisi par les Services Industriels pour la construction d'un vaste réservoir d'eau enterré. Fin juillet 2005, la découverte de fragments de céramiques et d'éclats de silex dans les déblais du chantier de construction conduit à une fouille de sauvetage du Service cantonal d'archéologie. Les résultats prometteurs de celle-ci motivent deux interventions archéologiques menées sur plusieurs mois, en 2006 et 2007, par le Laboratoire d'archéologie préhistorique de l'Université de Genève. Au total, plus de 2350 m² sont fouillés, et 13 400 m² sont prospectés sur le versant sud de la colline.

Une fréquentation durant tout le Néolithique final

Trois phases d'occupation ou de fréquentation sont mises en évidence sur plusieurs zones de la colline par des aménagements anthropiques, du mobilier archéologique ou des datations radio-carbone. Ces installations se situent au sommet d'une couche de limons jaunes et sont rapidement recouvertes par des colluvions (fig. 3 et 4). Certaines sont relativement bien conservées alors que d'autres ont été totalement érodées, entraînant le dépôt en aval du mobilier qu'elles contenaient.

La première occupation de la colline de Chouilly remonte au début du Néolithique final, aux environs de 3000-2900 av. J.-C. Principalement localisée vers le point le plus haut du site, elle se caractérise par plusieurs structures essentiellement liées à la combustion ainsi que par une vingtaine d'artefacts. L'absence de vesti-

Fig. 3

Coupe stratigraphique de Satigny/Crédery. Les occupations du Néolithique final se placent au sommet de la couche de limons jaunes et sont recouvertes de plusieurs niveaux de colluvions (couches noires et brunes).

Sezione stratigrafica del sito di Satigny/Crédery. Le tracce d'occupazione dell'età del Rame si trovano sulla superficie dello strato di limo giallo, sotto più livelli di detriti colluviali (strati neri e bruni).



et céramique. La conservation de l'ensemble n'est cependant pas suffisante pour permettre de reconstituer un plan de bâtiment.

Enfin, le site connaît une troisième période de fréquentation, à la fin du Néolithique final. Cette phase est mise en évidence par une partie des vestiges trouvés en position secondaire, dont l'analyse typologique suggère une attribution au Campaniforme ou au début du Bronze ancien. La datation d'un épisode sédimentaire, entre 2450 et 2050 av. J.-C., par des charbons provenant des couches colluvionées, peut être mise en relation avec ce matériel. Les analyses sédimentologiques indiquent que ces occupations ont été rapidement érodées et, effectivement, aucune structure contemporaine n'a été révélée sur le terrain. La concentration du mobilier en deux endroits particuliers de la colline permet néanmoins de situer deux installations probables, relatives à cette période.

ges corrélés à l'habitat proprement dit suggère cependant que la zone fouillée se trouvait en périphérie d'un habitat ou était dévolue à des activités artisanales particulières.

Pendant presque deux siècles, la colline de Chouilly n'est apparemment plus fréquentée, puis, au cours de la seconde moitié du Néolithique final, entre 2750 et 2550 av. J.-C. environ, deux zones distantes d'environ 500 m sont occupées de manière vraisemblablement contemporaine. L'une, au sommet de la colline, était liée à un habitat, comme en témoignent quelques fosses et trous de piquet. C'est également le cas de la seconde zone, située en contrebas. Fouillée sur une surface d'environ 250 m², elle a, en effet, révélé plusieurs structures – foyer, fosse, trous de piquet et alignements de pierres – associées à du mobilier lithique

Du mobilier domestique

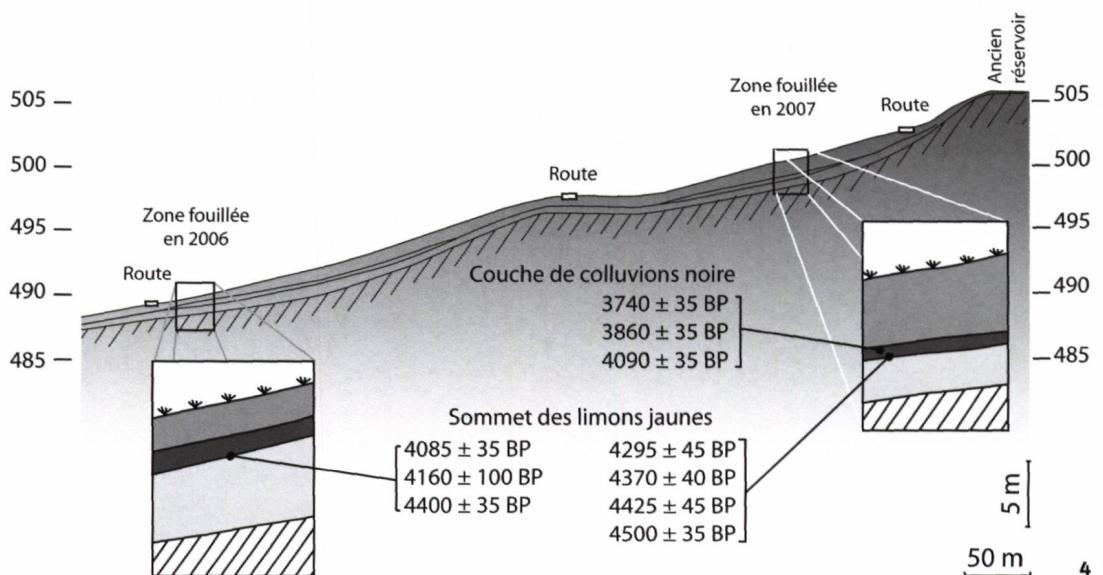
Sur l'ensemble du site, plus d'un millier de pièces archéologiques ont été mises au jour.

Les céramiques, de facture plutôt grossière, ont été fabriquées pour un usage domestique. Les parois

Fig. 4

Synthèse stratigraphique et chronologique des deux principales zones occupées au Néolithique final. Exagération verticale de 10 fois. Les datations radiocarbone ne sont pas calibrées (Before Present).

Sintesi cronostratigrafica delle due principali aree occupate nel corso dell'età del Rame. Esagerazione verticale di 10 volte. Le datazioni al radiocarbonio non sono calibrate (Before Present).



«Wanted for identification». Dans la partie amont du site de Crédery, une structure de combustion repérée en limite de fouille lors du creusement d'une tranchée suscite bien des interrogations.

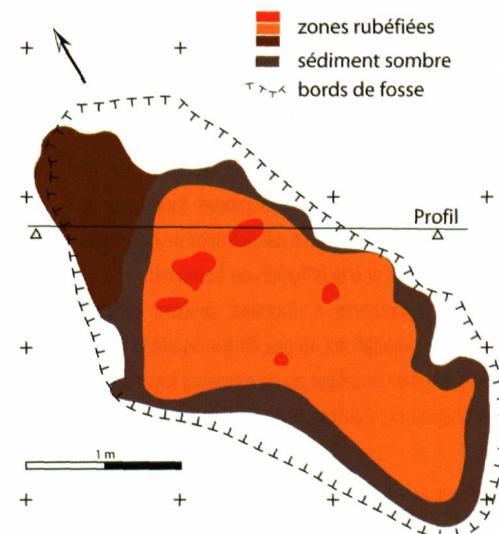
Description: structure en fosse contenant une masse de sédiment rubéfié orange vif dans laquelle sont prises des poches de sédiment induré rouge vif. La rubéfaction est ceinte de sédiment noirâtre, contenant de rares charbons. Ni pierre, ni mobilier archéologique, ni trace d'aménagement en terre ou en bois n'ont été découverts à la fouille. Plusieurs zones de vidange et un épandage de charbon répartis sur une dizaine de mètres autour de la structure pourraient indiquer son entretien.

Dimensions: la rubéfaction présente une longueur de 2,5 m pour une largeur de 1,5 m, et une épaisseur maximale de 30 cm.

Age: 3000-2900 av. J.-C. selon les analyses radiométriques. C'est-à-dire durant la première phase d'occupation du site.

Utilisation: des fonctions diverses peuvent être évoquées allant de l'entretien d'une zone agro-pastorale au traitement artisanal (préparation de peaux, de colle, séchage, etc.), en passant par toutes les possibilités d'éclairage, chauffage ou cuisson, mais aucune ne se fonde pour l'instant sur des indices solides.

Quiconque aurait des informations est vivement convié à les communiquer aux auteures...



Coupe et plan schématique de la structure de combustion.

Sezione e pianta schematica della struttura di combustione.

externes sont généralement orangées alors que le cœur est sombre. Les formes sont simples, les bords souvent évasés et les fonds toujours plats. Le bord de certains tessons est décoré d'une ligne d'impressions faites au doigt ou, plus souvent, d'un cordon horizontal (fig. 7). Celui-ci est généralement appliqué puis, parfois, digité; il est plus rarement obtenu par pincement de la pâte.

L'industrie lithique en roche dure est peu représentée sur le site de Crédery, mais une hache-herminette, une ébauche de hache et un broyeur témoignent d'activités sans doute liées au défrichement ou à l'agriculture. En outre, deux percuteurs suggèrent que le silex était taillé sur place, ce qui confirme la présence d'éclats, de débris de taille et d'esquilles, qui composent la majeure

partie de l'industrie lithique. Les quelques nucléus associés attestent que cette production d'éclats était réalisée par percussion directe au percuteur dur, parfois sur enclume. Plusieurs outils, tels des grattoirs unguiformes, un micropécoir et des pièces esquillées ou à retouches marginales, ont été fabriqués à partir de ces éclats. En outre, quelques armatures – bons marqueurs typologiques – témoignent d'activités de chasse.

L'ensemble du mobilier, tant lithique que céramique, s'insère dans les groupes régionaux de la deuxième moitié du Néolithique final. Certains artefacts sont, en outre, représentatifs du Campaniforme ou du début du Bronze ancien, comme les cordons pincés à section triangulaire ou une pointe de flèche à pédoncule et ailerons récurrents.

Le Campaniforme en Suisse occidentale et en France voisine. Le Campaniforme, complexe culturel majeur du Néolithique final (2450-2200 av. J.-C. environ dans nos régions), est répandu dans l'ensemble de l'Europe occidentale. Il comprend à la fois des éléments paneuropéens, comme les brassards d'archer, les poignards en cuivre ou encore les gobelets en forme de cloche renversée richement décorés, et des éléments régionaux, dont la céramique domestique, plus grossière et peu décorée ainsi que l'outillage de fonds commun en silex.

Cette large répartition géographique d'un «package campaniforme» mêlé à des éléments mobilier de tradition régionale ainsi qu'à des modes funéraires et domestiques très variables a généré nombre de débats quant à l'origine et à la diffusion du Campaniforme. Si différentes hypothèses s'affrontent toujours – mouvements de populations, déplacement de biens ou de savoirs, issus d'un unique ou de plusieurs foyer(s) – et que l'énigme du Campaniforme est loin d'être résolu-

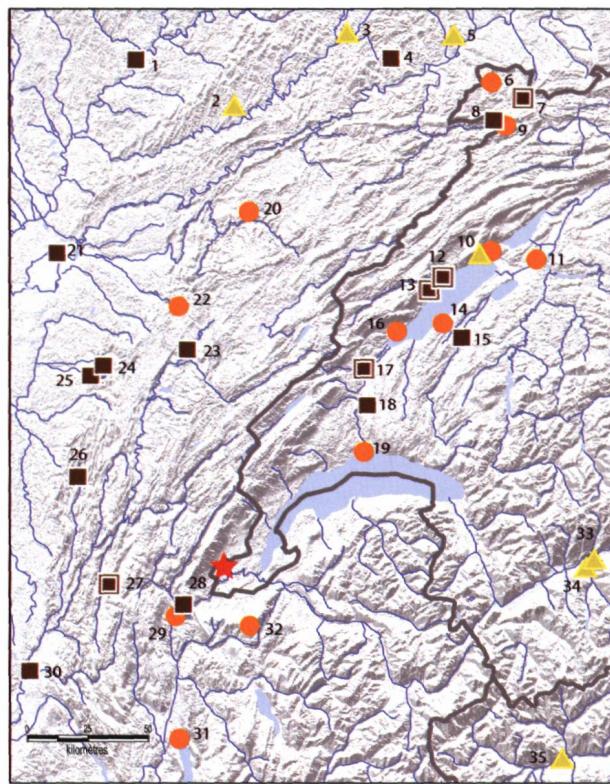
lue, il est aujourd'hui admis que ce complexe culturel est un phénomène multiforme, fortement corrélé au substrat du Néolithique final qui le précède. Dans nos régions, le Campaniforme était peu connu il y a encore une trentaine d'années. Depuis, la carte de répartition des sites s'est considérablement étoffée et compte aujourd'hui une quarantaine de points de découvertes. Parmi ceux-ci, près de la moitié correspondent à l'habitat au sens large, une douzaine à des trouvailles isolées ou hors contexte et près d'une dizaine au domaine funéraire.

Les sites funéraires montrent une certaine diversité dans les pratiques mortuaires, qui varient des inhumations individuelles en pleine terre ou en ciste, aux riches sépultures collectives des nécropoles mégalithiques du Valais et de la vallée d'Aoste. Les sites d'habitat comprennent des structures domestiques (trous de poteau, fosses, foyers, etc.) et du mobilier, mais souvent en faible nombre ou fortement altérés. Ainsi, seuls quatre d'entre eux

ont permis de restituer le plan d'un ou de plusieurs bâtiment(s) (n° 12, 13, 17 et 27 sur la carte). Il s'agit de maisons rectangulaires, construites sur poteaux ou sur sablières basses.

Quelle que soit leur vocation, les sites sont presque toujours situés dans l'arrière-pays, ce qui semble être une constante pour le Campaniforme européen. Dans nos régions, cette période correspond en outre à l'abandon des rives, occupées tout au long du Néolithique final. Si ce changement des modes d'habitat peut s'expliquer par une forte hausse du niveau des lacs, on le rattache aussi souvent à l'émergence du Campaniforme. Cependant, de récentes découvertes – auxquelles le site de Crédery s'intègre – démontrent que, parallèlement aux stations lacustres, le milieu terrestre était aussi habité au cours du Néolithique final. Il y aurait ainsi une certaine continuité dans l'utilisation du territoire durant tout le Néolithique final, jusqu'au Campaniforme.

- 1 Quittier/Sur la Noue, Haute-Saône (F)
- 2 Pennesières/Lanjoutot, Haute-Saône (F)
- 3 Aillevans/Bois de Blusseret, Haute-Saône (F)
- 4 Gonvilliers/Baume, Haute-Saône (F)
- 5 Brévilliers, Haute-Saône (F)
- 6 Boncourt/Champ Calas (JU)
- 7 Alle/Noir Bois (JU)
- 8 Chevenez/combe En Vailard (JU)
- 9 Chevenez/combe Varu (JU)
- 10 Saint-Blaise/chemin du Diable (NE)
- 11 Frasses/Les Champs Montants (FR)
- 12 Cortaillod/Sur les Rochettes Est (NE)
- 13 Cortaillod/Petit Ruiz (NE)
- 14 Cortaillod/Aux Courbes Rayes (NE)
- 15 Cortaillod/Potat Dessous (NE)
- 16 Bevaix/Le Bataillard (NE)
- 17 Bevaix/Les Pâquieres (NE)
- 18 Bevaix/Treytel-A Sugiez (NE)
- 19 Bevaix/Les Maladières (NE)
- 20 Estavayer/Ténevrière (FR)
- 21 Bussy/Pré du Fond (FR)
- 22 Onnens/Praz Bertoud (VD)
- 23 Rances/Champ-Vully Est (VD)
- 24 Bavois/En Raillon (VD)
- 25 Echandens/La Tornallaz (VD)
- 26 Scy-Maisières/Pierrottes, Doubs (F)
- 27 Saint-Aubin/les Prés Allenot, Jura (F)
- 28 Mesnay/Roche-Maldu, Jura (F)
- 29 Montrond/Margot, Jura (F)
- 30 Arlay/Champs-Joly, les Savelles, Jura (F)
- 31 Arlay/la fin du Mitrin, Jura (F)
- 32 Ruffey-sur-Seille/A Daupharde, Jura (F)
- 33 Gigny/Baume, Jura (F)
- 34 Gévreissiat, Montréal-la-Cluse/
- 35 Derrière-le-Château, Ain (F)
- 36 Châtillon-en-Michaille/Chatanay, Ain (F)
- 37 Bellegarde/En Chatenay,
- 38 Lachat, Ain (F)
- 39 Grotte du Gardon, Ain (F)
- 40 Conjur/Marais de la Chatière, Ain (F)
- 41 Le Coin/Bourdons, Haute-Savoie (F)
- 42 Ayent/Zampon-Noale (VS)
- 43 Sion/Petit-Chasseur (VS)
- 44 Aoste/Saint-Martin-de-Corléans, Aoste (I)



Carte de répartition des principaux sites campaniformes (habitats, sépultures, trouvailles isolées) de la région jurassienne, de l'ouest du Plateau et des Alpes occidentales.

- | | |
|-----------------------|-------------------|
| ■ Habitats principaux | ■ Habitats |
| ● Découverte isolée | ★ Site de Crédery |
| ▲ Sépulture | |

Distribuzione dei principali siti del Campaniforme (insediamenti, sepolture, reperti sporadici) della regione giurassiana, dell'Altipiano e delle Alpi occidentali.

- | | |
|---------------------------|-------------------|
| ■ Insediamenti principali | ■ Insediamenti |
| ● Rinvenimenti isolati | ★ Sito di Crédery |
| ▲ Sepolture | |



Fig. 5
Vue d'un foyer en cuvette à couverte lithique en cours de fouille.

Focolare in fossa con copertura litica durante lo scavo.

Un contexte essentiellement lacustre

Les occupations de la première moitié du 3^e millénaire av. notre ère mises au jour à Crédery sont exceptionnelles de par leur implantation dans l'arrière-pays. En effet, sur le Plateau suisse, cette période est presque exclusivement caractérisée par des sites de bords de lacs. Or, les deux premières occupations de la colline de Chouilly démontrent que sites terrestres et littoraux pouvaient coexister, contrairement à une idée encore largement répandue.

Celle-ci découle sans doute d'un biais de la recherche lié à l'excellente conservation des sites littoraux, dont les richesses éclipsent les vestiges beaucoup plus ténus des sites terrestres. En leur sein – et le site de Crédery ne fait pas exception – les couches archéologiques sont souvent érodées ou lessivées. Le mobilier est peu abondant, très fragmenté, et seules les structures en creux sont conservées. Bien que peu d'habitats terrestres contemporains des stations lacustres soient connus sur le Plateau

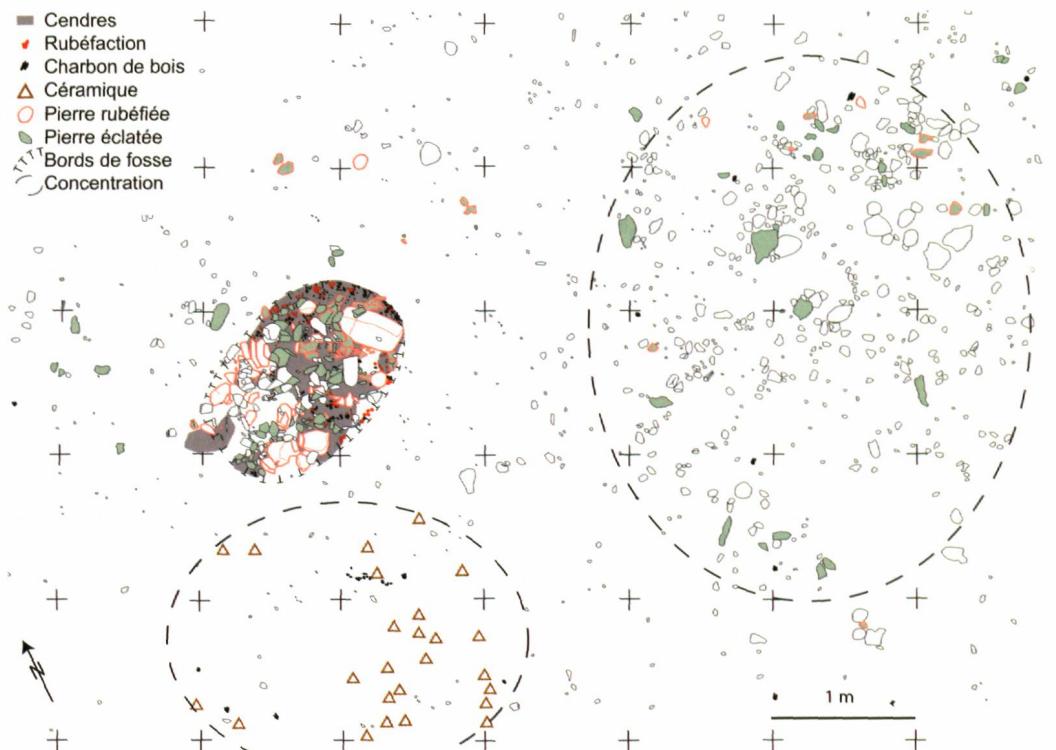


Fig. 6
Plan d'une partie de la zone située en limite sud des interventions.
On note un foyer en cuvette ainsi qu'une concentration de pierres et un regroupement de tessons, au sud du foyer.

Planimetria di una parte della zona ai margini meridionali dello scavo. Vi si riconosce un focolare in fossa e, a sud della struttura, una concentrazione pietrosa e un insieme di frammenti di vasellame.

Fig. 7

Fragments de céramique domestique décorée: cordon appliqué et digité, pincé et décors digités.



1 cm

7

Frammenti di vasellame d'uso comune decorato: cordone applicato decorato ad impressioni digitali e pizzico e altre decorazioni a impressione digitale.

Fig. 8

Hache-herminette en roche dure; pointe de flèche à pédoncule et ailerons récurrents en silex blond.

Ascia di pietra dura e cuspide di freccia peduncolata e ad alette in selce chiara.

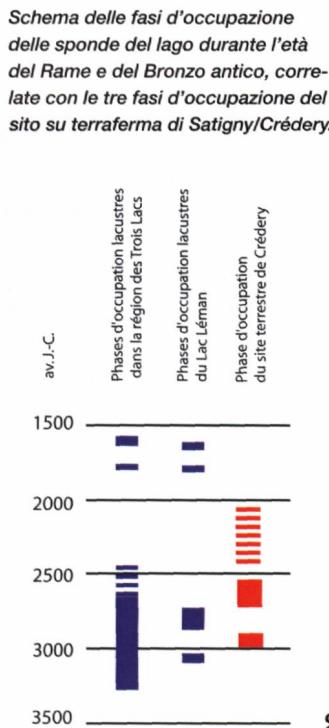


1 cm

8

Fig. 9

Schéma des phases d'occupation des bords de lac au Néolithique final et Bronze ancien, mises en parallèle avec les trois phases d'occupation du site terrestre de Satigny/Crédery.



suisse, ils existent toutefois bel et bien. Sur le site de Bussy (FR) par exemple, situé dans l'arrière-pays, les recherches récentes semblent conclure à une occupation continue tout au long du Néolithique final.

Les modalités de l'occupation du territoire restent cependant énigmatiques. Comment ces deux écosystèmes étaient-ils utilisés? S'agissait-il d'un même groupe social exploitant deux milieux écologiques ou de différentes communautés fréquentant chacune un terroir particulier? Quelles étaient alors les relations entre ces groupes? Les connaissances concernant l'arrière-pays sont encore trop lacunaires pour permettre de répondre à ces questions.

Dans la région genevoise, en outre, la forte érosion des rives du Léman a détruit les couches archéologiques de nombreuses stations lacustres. Ainsi, l'un des seuls gisements du Néolithique final connu est la station littorale du Parc de La Grange, datée du Lüscherz ancien (2950-2800 av. J.-C. environ). Celle-ci n'est pas contemporaine de l'une ou l'autre des phases chronologiques de Crédery, ce que confirme le mobilier, typologiquement différent. A l'échelle

régionale, la comparaison indique que les artefacts de Crédery ne révèlent pas de particularisme propre au Bassin genevois et suggère que les groupes qui fréquentaient la colline de Chouilly appartenaient aux cultures régionales du Néolithique final.

Des vestiges campaniformes à Genève

Outre une présence en milieu terrestre au Néolithique final, la fouille du site de Crédery a mis en évidence, pour la première fois sur le territoire genevois, des vestiges campaniformes. Ceux-ci s'intègrent parfaitement aux autres types de découvertes campaniformes qui se situent essentiellement autour du relief jurassien. Par ailleurs, parmi les trois sites se trouvant à une vingtaine de kilomètres à vol d'oiseau de Crédery, signalons la mise au jour près de Bellegarde (Ain, F) d'une industrie siliceuse comparable à la nôtre, avec, notamment, une pointe de flèche très semblable.

Un nouvel éclairage sur les habitats du Néolithique final

La position élevée du site de Crédery et sa proximité avec une voie de passage au-delà de la cuvette genevoise sont des aspects qui pourraient expliquer l'occupation de ce lieu au cours de plusieurs périodes culturelles. Ces fréquentations répétées nous incitent, par ailleurs, à admettre une certaine continuité dans l'utilisation de l'arrière-pays tout au long du Néolithique final jusqu'au Campaniforme. Ainsi, la dichotomie chronologique établie entre les habitats lacustres et terrestres doit être remise en question. De même, l'abandon des rives ne peut s'expliquer uniquement par l'arrivée d'une nouvelle culture.

La mise en lumière de la synchronicité des deux types d'habitat place le site de Crédery au cœur de la recherche.

9